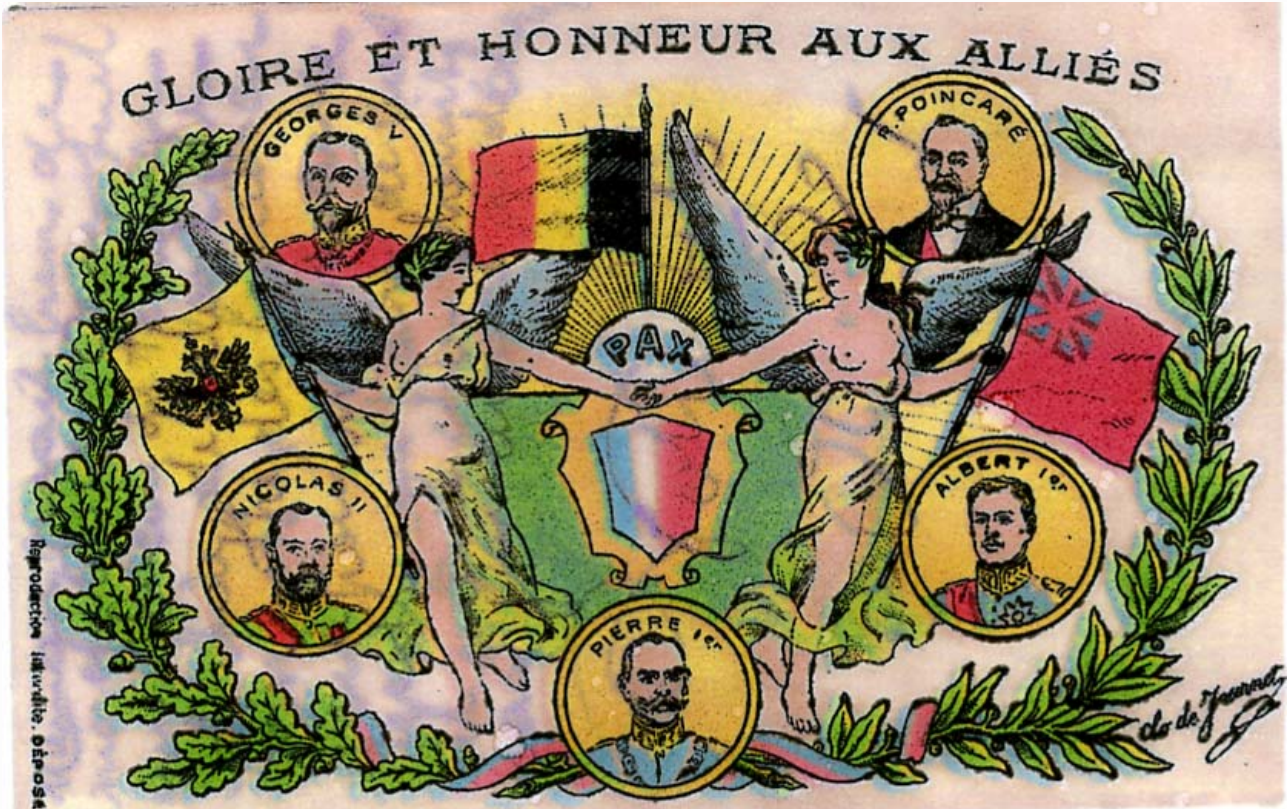


CONSCRIT en 1915



Témoignage d'un Quercynois tué il y a 90 ans durant la Grande guerre et inscrit au monument aux morts de Floirac

Fabien E., né à Carennac en 1895, était de la classe 1915.

Enseignant à Gramat en 1914, il fut convoqué, le 7 octobre de cette même année, devant le Conseil de Révision de St Gély et reçut sa feuille de route pour son incorporation à St Gaudens (Haute Garonne), le 23 décembre 1914.

Il fut immédiatement détaché à Grenade (Hte Garonne) pour son instruction militaire au 83e régiment d'Infanterie.

Sa correspondance avec ses parents, parvenue jusqu'à nous, nous permet de suivre les différentes étapes de sa vie militaire.

Grenade le 24 décembre 1914

:

« Chers parents... Je vous fais cette lettre couché sur la paille et me servant de la gamelle comme pupitre... La soupe est assez bonne, quant au rata, il y a mieux mais ça remplit. Nous avons touché pantalon et veston de treillis, pantalon bleu de travail, couverture, ceinture de flanelle, caleçon etc... Tout est neuf excepté la tenue en drap... »

Grenade 29 décembre 1914

:

«... On nous a changé de nouveau de cantonnement, nous sommes 44 dans une grange, nous sommes sous le toit, le vent siffle entre les tuiles, ça fait de la musique...

Le matin on se lève à six heures demie, à 7 heures on a le café mais depuis quatre ou cinq jours on a de la soupe à la place... Après déjeuner on va à l'exercice, on nous fait galoper, sauter, se

poursuivre et après cela, on manœuvre, on fait de la gymnastique. A 10 heures et demie on mange la soupe avec le rata, ...et le rata c'est tous les jours la même chose. A 11 heures et demie on repart pour l'exercice, 2 ou 3 km à la campagne le fusil sur l'épaule... On se couche à plat ventre dans les fossés, s'il y a de l'eau on se salit mais ça ne fait rien, on galope, on fait des mouvements d'ensemble. Bref, le soir, à 4 heures, quand on repart, on est esquinés... »

Grenade, 31 janvier 1915

:

«... A partir de demain, le lever est à 6 heures, l'exercice commence à 7h... Je vous promets qu'on se remue. Cette semaine, nous avons fait deux marches de 20 km chacune, aussi les pieds commencent à se plaindre... Il a neigé et la neige est restée jusqu'à présent... Dans le grenier où nous couchons il y a beaucoup de rats ; ils viennent la nuit se promener sur les pailles et bouffer le pain qui se trouve dans les musettes. C'est rigolo, on leur envoie les godillots pour les faire partir... »

Le 20 avril, Fabien est transféré à Muret, près de Toulouse

.

Muret, le 20 avril 1915

:

« ... Nous sommes mieux logés qu'à Grenade. On nous a donné un traversin (rempli de paille bien entendu) et en plus un sac non pas à pommes de terre mais « à viande », ce qui fait que l'on peut se déshabiller et ainsi on se repose beaucoup mieux... Vendredi à St Gaudens... nous serons habillés de neuf des pieds à la tête¹ et nous reviendrons ici à Muret à pied, en trois étapes...

Muret, le 3 mai 1915

:

« ... Quand partirons-nous, nous n'en savons rien... Nous avons changé de capitaine, nous en avons un qui n'est pas commode... Mercredi dernier, il y avait une marche de 28 km, je l'ai évitée car j'étais un peu fatigué... Je me suis fait porter malade et j'ai évité une bonne suee ! J'espère qu'à Vers il fait comme ici beau temps et que les cerisiers ne vont pas tarder à fleurir... »

Muret le 16 mai 1915

:

« ... Nous nous attendons à déménager d'un jour à l'autre... Le 83^e comme le 7^e ne sont plus du côté de Perthes mais du côté d'Arras. Tout le 17^e corps y est aussi. »

A Perthes-lès-Hurlus (Marne) ont été tués Pierre Condamine, du 7^e RI, le 1^{er} février et Louis Cayre, du 9^e RI, le 5 mars 1915, tous deux originaires de Floirac

Le 18 mai 1915, Fabien E. reçoit une lettre de son père (Classe 1889, appelé sous les drapeaux et maintenu à son emploi au titre des sections de chemins de fer) :

« Cela nous attriste de voir que cela se tire et que vous allez partir pour le front. Ont (sic) croyait toujours que cela passerai (sic) un peu mais je crois que c'est tout le contraire ; ont se bat de plus en plus, ont avance bien un peu mais se (sic) né (sic) pas bien brillant... Fait (sic) bien ton devoir de Français mais ne t'expose pas mal à propos... »

¹ Il s'agit de l'adoption de la tenue bleu horizon et du casque en remplacement « des culottes rouges et du képi qui me rentre jusque dans les oreilles » cités dans une lettre de Fabien en date du 28 février 1915.



Fabien gagne le front en chemin de fer, depuis St Gaudens. Il profite d'un arrêt de 3 heures au Bourget

:
Le Bourget 24 mai 1915

:
« ... Ici c'est une espèce de gare de concentration. Il y a des tirailleurs sénégalais, des renforts pour le 83^e, le 14^e... Nous venons de voir des avions qui nous ont survolés sans cesse, il y en avait une quinzaine, français bien entendu... D'ici nous voyons la tour Eiffel, Montmartre... On vient d'apprendre que l'Italie a déclaré la guerre aussi tout le monde est content. »

Nord de la France le 25 mai 1915

:
« Me voici arrivé au terme de mon voyage... Nous allons occuper un cantonnement situé à 9 km seulement des tranchées. Je ne sais pas quand nous irons aux tranchées, probablement cette semaine. Enfin nous ferons comme les autres, et comme beaucoup d'autres en reviennent, il faut espérer que j'en reviendrai aussi... »

27 mai 1915 :

« ... la canonnade bat son plein ; jour et nuit on n'entend que le canon. Nous sommes près de Notre-Dame de Lorette où ça barde depuis déjà longtemps. Ce soir nous allons aux tranchées. Peut-être que nous attaquerons et, comme dans ce cas il y aura un peu de danger, je tiens à vous écrire. Ne vous faites cependant pas trop mauvais sang, car après tout, que diable, il en est bien qui sont ici depuis 10 mois et qui n'ont encore rien eu... »

Dans ma compagnie nous sommes 33 jeunes... Les vieux sont tous très gentils pour nous. Il y en a beaucoup du Lot, il y en a de Rignac, de Miers, d'un peu partout... »

Mercredi 1^{er} juin 1915 :

... » Voici mes premiers quatre jours de tranchée terminés. Ils n'ont pas été bien terribles, nous avons été en réserve et il n'y a pas eu d'attaque. Nous avons vu quand même pas mal de choses, des marmites (gros obus) qui pètent un peu partout, des combats entre avions, les agréments de coucher sur la terre pendant que, au-dessus de la tête, les balles et les obus vous bercent d'une musique plus ou moins berceuse. Tout ça c'est la vie de tranchée.

Nous voici au repos pour quatre jours... Ce soir je couche sous la tente car dans les cantonnements c'est plein de puces, de poux etc...

4 juin 1915 :

« Je ne sais pas si nous allons aux tranchées ce soir. A Muret, on se plaignait que la vie était dure, mais ici... il arrive qu'étant au repos à 15 km des lignes, il faut partir le soir pour marcher toute la nuit et que le lendemain on se paye une marche d'une trentaine de km... Mais malgré tout marche car on est bien nourris et l'on s'aperçoit avec plaisir que les Boches sont éreintés, ils n'attaquent plus et, si ce n'était leur artillerie, ils seraient vite foutus... »

7 juin 1915 :

« ...Nous sommes à 25 km des lignes. La canonnade ne s'entend presque pas. Je vois, chers parents, que vous vous faites beaucoup de mauvais sang. Vous avez tort, je vous assure que pour le moment ce n'est pas bien dangereux. Et puis à quoi cela servirait ? A rien. Par conséquent tranquillisez-vous et espérons que bientôt les Boches seront dehors et nous tous en bonne santé. »

Le 9 juin 1915 :

« ...Nous sommes tout près d'Arras, à 7 ou 8 km... J'ai été versé aux grenadiers. Rassurez-vous, ce n'est rien de terrible. Les grenadiers ou bombardiers portent des bombes ou des grenades qui sont de petites bombes. Quand on attaque ou que l'on est attaqué, au lieu d'attendre les Boches, on leur envoie des bombes ou des grenades qui sont très mauvaises à digérer...

Nous avons été travailler aux tranchées il y a une huitaine de jours. Toute la nuit, on a pioché. Zut ! Je trouvais que ça ne valait pas un bon lit ! En plus de l'agrément de s'éreinter, nous avons en avant de nous un projecteur qui embêtait probablement les Boches. Ils se sont mis à le marmiter d'importance, mais ils sont si maladroits qu'au lieu de le toucher, ils nous ont envoyé leurs marmites sur le dos. Je ne vous parle pas de la musique ! Un sifflement puis batapoum, la marmite qui pétait...

Il commence à faire chaud et pour avoir de l'eau il n'y a que des puits qui ont de 30 à 40 m de profondeur. Aux tranchées, ça commence à sentir mauvais. Il y a des macchabées mal enterrés, ça empeste... Je me demande comment ça doit se passer au pays, car il ne doit pas rester beaucoup de monde. Les fraises doivent commencer à être mûres et les cerises ne vont pas tarder ou le sont déjà... Pour le moment, il n'y a qu'une chose à espérer, foutre les Boches dehors. Il faut espérer que ce sera bientôt fait...

Le 15 juin 1915 :

« ...Nous nous préparions à filer aux tranchées, un contre ordre est arrivé... La partie n'est que remise, peut-être à demain, après-demain. On verra... »

C'est la dernière lettre de Fabien E. Il sera tué le lendemain, au cours d'une attaque, d'où cette citation à l'ordre du corps d'armée :

« Belle attitude à l'attaque du 16 juin au cours de laquelle il a été mortellement blessé entre les deux lignes ennemies. »

Fabien E. sera d'abord inhumé au cimetière de l'Huilerie à St Nicolas puis transféré le 28 mai 1919 au cimetière militaire de St Sauveur à Arras.